

langues Lundi 14 juin 2010

«Nos élèves apprendront le schwyzerdütsch»

Par Cynthia Gani

Pionnière en Suisse romande, l'Ecole Moser introduit l'enseignement du suisse-allemand pour ouvrir à ses élèves les portes des universités et du monde du travail d'outre-Sarine.

L'Ecole Moser brise un tabou: à la rentrée scolaire, l'établissement privé genevois enseignera le suisse-allemand à ses élèves. Une première en Suisse romande, selon son directeur, Alain Moser. Alors qu'un débat passionné sur les dialectes alémaniques s'est imposé dans le pays, l'école spécialisée dans l'enseignement de l'anglais et de l'allemand par immersion estime qu'il y a aujourd'hui une demande pour l'apprentissage du schwyzerdütsch. Entretien avec Alain Moser.

Le Temps: Votre décision d'introduire des cours de suisse-allemand à la rentrée est-elle dictée par le débat enflammé sur l'importance des dialectes?

Alain Moser: C'est effectivement dans l'air du temps. Entre le débat sur les langues nationales, l'installation médiatisée du parlementaire Antonio Hodgers à Berne et la polémique sur les dialectes, on n'a jamais autant parlé du suisse-allemand, qui était auparavant négligé. Tout était axé sur la mise en concurrence de l'anglais et de l'allemand. Les Alémaniques ont tranché en faveur de l'anglais, mais j'estime que c'est une fausse question. Si l'on veut que les Romands apprennent à se faire entendre à Berne, ils doivent au minimum maîtriser l'allemand. Mais s'ils connaissent le suisse-allemand, cela change carrément la donne. L'enseignement privé a toujours été pionnier en matière de langues, nous avons un rôle de laboratoire à jouer. Nous serons la première école romande à proposer des cours de schwyzerdütsch.

- Comment allez-vous procéder?

- Dès la rentrée 2010, nos élèves inscrits en maturité bilingue français-allemand pourront suivre au dernier semestre deux heures par semaine d'initiation au suisse-allemand. Au début, cela se fera sur une base volontaire. Nous développons une méthode pédagogique avec Rose Bader, qui enseigne déjà le schwyzerdütsch à l'Université populaire de Lausanne. Elle a une vision ludique de l'apprentissage de la langue, très axé sur l'oral, avec des outils comme la bande dessinée. Elle propose d'enseigner un suisse-allemand universel tout en insistant sur les particularités des dialectes. L'Ecole Moser investit dans la préparation de ce cours. S'il y a une demande et que la méthode fonctionne bien, nous proposerons aux élèves de l'école publique de venir suivre chez nous des cours extrascolaires de suisse-allemand. Nous commençons petit et nous avancerons par étapes.

- Comment évaluez-vous la demande actuelle?

- Une partie des élèves qui terminent la maturité bilingue ont pour objectif de poursuivre leurs études en Suisse alémanique: à Saint-Gall, à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich ou pour faire un stage. Souvent, leurs parents les envoient sur place un mois plus tôt afin qu'ils se familiarisent avec le suisse-allemand. Nous les préparerons à profiter de leur séjour dès le départ. Même les plus jeunes élèves sont confrontés à la barrière du schwyzerdütsch. Ainsi, malgré l'enseignement par

immersion que nous dispensons, nous avons renoncé à proposer à nos élèves de 10–11 ans des séjours en Suisse alémanique, car à Zurich ou Berne, les enfants ne parlent que le suisse-allemand entre eux: cela démoralisait nos élèves! C'est pour cela que nous avons ouvert une école à Berlin. Et si l'on reprend le cas de l'allemand, on constate qu'il y a une vraie demande pour l'enseignement bilingue à l'école publique genevoise: la maturité français-allemand a tant de succès qu'il y a des listes d'attente. Les statistiques démontrent clairement que l'apprentissage de l'allemand ou de l'anglais ne se fait pas au détriment du français, au contraire: la compétence dans la langue maternelle est renforcée par l'apprentissage d'autres langues.

– Quels bénéfices pensez-vous apporter à vos élèves sur le marché du travail?

– On sait déjà que la maîtrise de l'allemand permet de gagner 23% de salaire en plus. S'ils savent en plus le schwyzerdütsch, c'est la cerise sur le gâteau!

– Votre père, Henri Moser, fondateur de l'école, est d'origine bernoise. Cela a-t-il contribué à vous rallier à la cause du schwyzerdütsch?

– A son arrivée en Suisse romande, mon père a souffert de ne pas maîtriser le français. Ayant vécu des deux côtés de la Sarine, il a compris l'importance de maîtriser les langues pour s'intégrer. Quand on parle la langue de l'autre, on le comprend mieux. Quand on fait l'effort de l'allemand en Suisse alémanique, on montre que l'on s'intéresse à son interlocuteur, même s'il nous répond parfois en anglais. La relation qui s'instaure est différente.